



BELGIQUE-BELGIE
P.P.
7180 SENEFFE 1
6/1480

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL
de l'a.s.b.l.
HORS-LES-MURS
enregistrée sous le n° BCE 421 288 024
BUREAU DE DÉPÔT: 7180 SENEFFE 1
N° D'AGRÉATION : P 302362
éditeur responsable
PIERRE COLLET
chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL
N° 105 - 3e trimestre
septembre 2006

Au sommaire de ce numéro :

- en p. 3 "Un nouveau visage d'Église" :
mais sans toucher à ses prêtres ? (*Pierre Collet*)
- en p. 8 "La veuve et l'orphelin..." (*Paul Bourgeois*)
- en p. 10 Les prêtres mariés aux Philippines (*Andrés Muñoz*)
- en p. 12 La parole est aux lecteurs (*Jean-Marie Culot*)
- en p. 14 Les médias du mois d'août... (*P.C.*)
- en p. 16 Communiqué important : Vers un bulletin commun ?

Le Bulletin n° 8 du Réseau PAVÉS est inséré au centre de ce numéro

Hors-les-Murs est une association sans but lucratif née en 1979. Elle réunit, avec leurs conjoints, des femmes et des hommes qui ont renoncé à l'état religieux, qui ont quitté ou ont été priés de quitter le ministère sacerdotal, ainsi que des prêtres en fonction et des laïcs qui partagent ses objectifs. Au plan international, HLM fait partie de la Fédération Européenne des Prêtres Catholiques Mariés.

L'association poursuit trois objectifs majeurs:

- *un service d'information*, une entraide et une écoute pour celles et ceux qui ont entrepris la démarche "d'accession à l'état laïque", ainsi que pour les femmes "clandestines" de prêtres et religieux en fonction;

- *une aide juridique* en particulier pour la reconnaissance de droits ignorés par la société civile ou l'institution ecclésiastique;

- *un travail de sensibilisation* en vue de transformer les mentalités et les comportements des chrétiens, de leur hiérarchie et de l'ensemble de la société.

Nous sommes attentifs à respecter la pluralité des convictions. Pour beaucoup d'entre nous cependant, il semble opportun de poursuivre la réflexion sur les formes des ministères appelées par nos contemporains. Mais aussi d'élargir la réflexion sur d'autres aspects de la vie chrétienne: contenu et formulation de la foi, promotion de communautés, multiples appels qui jaillissent de la pensée et de la morale contemporaines, ...

Nous nous insurgons contre la souffrance, l'hypocrisie et l'injustice résultant de relations entre femmes et hommes d'Église qui doivent rester clandestines, en raison de la loi imposée du célibat. Nous appelons de nos vœux des fonctions ministérielles ouvertes à des femmes et à des hommes reconnus comme équilibrés et compétents par les communautés. Nous aspirons à une autorité démocratique qui ne soit plus constituée d'une caste d'hommes âgés et célibataires, seule détentrice du pouvoir.

Nous voulons contribuer à une parole libre et inventive par la publication de notre périodique. HLM adhère au réseau PAVÉS « Pour un Autre Visage d'Église et de Société », tant pour lui apporter notre soutien et notre point de vue spécifique que pour nous assurer une plus grande ouverture d'esprit et une audience élargie. Les nouvelles, l'agenda, les principaux articles de notre bulletin se trouvent dès lors sur ce site: www.paves-reseau.be et sur www.hlm.be.tf

Siège social de l'a.s.b.l. (enregistrée n° BCE 421 288 024) : rue de Burdinne 6, 4217 Héron

Contacts :	Marie Muraille	tél/fax: 02 653 04 40 mariemeunier@tele2allin.be
	Jean-Loup Robaux	tél: 081 44 4387 jean-Ioup@robaux.be
	Paul Bourgeois	tél: 085712968 (aussi pour les questions juridiques) fax: 085 82 74 63 crm-mediation@belgacom.net
	Lia Bertho	tél/fax: 0437947 76 ou 0476 33 89 74
	Thérèse Marlier	tél : 071 30 04 40 therese.marlier@tiscalib.be
	Marie-Astrid Lombard	tél : 06721 0285 colletma@hotmail.com
	Gwendoline	tél : 0496 664 663 (contact des compagnes de prêtres)

Éditeur responsable de HLM et destinataire du courrier des lecteurs :

Pierre Collet, chemin Barbette 3,1404 Bornival- 067210285 - pierrecollet@hotmail.com

Rédaction de la revue : Pierre Collet (ci-dessus) et Jean-Marie Culot, rue St-Henri 60, 1200 Bruxelles - 027335854 - jm.culot@scarlet.be

Comptabilité, cotisations (envoi de la revue à partir de 10 €) et changements d'adresse:

Jean-Pierre Laurent, Hameau de la Warte 1,7181 Feluy - 067877862-

jean.pierre.laurent@skynet.be

Compte bancaire (banque Fortis): H.L.M. 001-1127473-21 à 7181 Feluy

de l'étranger: BIC: GERABEBB / IBAN: BE17 0011 1274 7321

"Un nouveau visage d'Église" mais sans toucher à ses prêtres ... ?

*Un nouveau visage d'Église*¹, c'est le titre qu'a donné Mgr Rouet à une pastorale inventive à partir des "communautés locales" et installée depuis quelques années dans le diocèse de Poitiers. Ce qu'on y découvre ne ressemble guère aux solutions connues qui consistent souvent à garder en service des prêtres de plus en plus rares et de plus en plus âgés, à engager des prêtres étrangers, africains ou polonais, à déléguer la pastorale de secteurs entiers à des "communautés nouvelles" également importées de l'étranger : plutôt que de poser la question à partir des prêtres, autour desquels tourne toute la problématique, – et donc des laïcs qui sont là "*pour aider monsieur le curé*" –, il s'agit de la poser à partir des communautés locales responsables. Celles-ci sont formées à partir d'un noyau de cinq laïcs, responsables des trois grandes dimensions de la vie en Église (l'enseignement, la prière, la solidarité fraternelle), et de son organisation (animation de la communauté et prise en charge des aspects matériels), « avec un prêtre à leur service, allant de l'une à l'autre en prenant son temps ... » (p. 35).

Une pastorale respectueuse

L'expérience nous interpelle et nous séduit d'autant plus qu'elle semble couronnée de succès, puisque l'évêque a installé cette année sa 300^e "communauté locale". Elle est abondamment discutée voire proposée en exemple en France, et les évêques belges sont partagés à son sujet, comme le révèle le mensuel *l'Appel* du mois de septembre². Inspirée des *Communautés Ecclésiales de Base* d'Amérique latine, elle a au moins le mérite indiscutable de situer la communauté locale au cœur des préoccupations pastorales et de relativiser "l'institutionnel à tout prix" de la plupart de nos hiérarchies catholiques : regroupements, centralisation pyramidale, équipes de pastorale spécialisée (et uniformisée), etc ...

¹ *Un nouveau visage d'Église. L'expérience des communautés locales à Poitiers*, par Albert Rouet, Eric Boone, Gisèle Bulteau, Jean-Paul Russeil, André Talbot, Paris 2005, ed. Bayard, 250 pages - 15,90 €.

² *Prêtres étrangers : une solution?* par Paul de Theux, in *L'appel*, n° 289, septembre 2006.

D'autres voix s'élèvent d'ailleurs dans d'autres pays pour dire "non" aux politiques actuelles de restructuration. À titre d'exemple, voici ce qu'en dit un curé autrichien dont la paroisse fermera ses portes avec son départ à la retraite :

« Plutôt fermer des églises que modifier les conditions réglant l'accès au ministère de prêtre. Telle est l'opinion du gouvernement de l'Église. Et c'est une catastrophe. En Allemagne, beaucoup de diocèses ont procédé à ces fermetures. Le diocèse de Essen fermera en l'espace de deux ans un quart de ses églises et les 259 paroisses seront regroupées en 42 ensembles paroissiaux. Aux USA, le diocèse de Boston comptait encore 400 paroisses en 1992. Un quart en sera totalement dissout. Rien que l'année dernière, ce sont 65 paroisses qui ont été fermées. Et en Autriche? L'évêque d'Innsbruck a annoncé que les 286 paroisses du Tyrol seraient réunies en "70 espaces paroissiaux". Actuellement 188 prêtres de moins de 70 ans sont en fonction et dans dix ans il n'y en aura plus que 80 ! (...)

Lors du Synode des Évêques qui a eu lieu en octobre à Rome, le Cardinal Angelo Scola s'est prononcé dans son exposé officiel d'introduction contre la modification des conditions d'accès au ministère de prêtre. À son avis les fidèles n'ont aucun droit à faire valoir à propos de la messe dominicale. Des offices de la parole sans prêtre devraient, recommanda-t-il cyniquement, être désignés comme "offices religieux en l'attente d'un prêtre". Un évêque du Honduras lui opposa l'argument que dans son pays la proportion était d'un seul prêtre pour 16 000 catholiques. En Amérique du Sud il existe des paroisses de 40 à 50 000 catholiques. Conséquence: les sectes se répandent en proportions énormes. (Udo Fischer, curé) »¹

Le rôle du prêtre

Il y a quelques mois, Mgr. Rouet précisait : *« Il faut donc repenser le rôle du prêtre. »* Et dans *Le Pèlerin* du 29 juin², il ajoutait: *« Le prêtre n'est pas un patron ni un gourou, mais celui qui fait la jonction entre les communautés, les mouvements, les personnes et le Christ... Il empêche la communauté de se replier sur elle-même en l'ouvrant sur le monde, dans un esprit de mission ... et il est indispensable pour vivre les sacrements, notamment l'eucharistie ».*

¹ in bulletin paroissial de Paudorf-Göttweig, mai 2006, cité sur le site de Jonas <http://www.groupes-jonas.com/larticles.html>

² Dossier "Faut-il ordonner des hommes mariés ?", in *Le Pèlerin* du 29.06.2006

Un ami français, Claude Bernard, co-président de *Femmes et Hommes en Église*, nous a fait part de ses réflexions très intéressantes à ce sujet.

« Ce rôle de prêtre itinérant, lien entre les personnes et les groupes, dispensateur des sacrements, est-il vraiment incompatible avec une situation d'homme marié, même si théoriquement le célibat rend plus libre ? On peut en douter en voyant bien des pasteurs en d'autres confessions chrétiennes, et aussi chez les catholiques de rite oriental. Déjà dans le domaine civil, combien de personnes doivent concilier vie familiale et vie professionnelle aux horaires décalés et avec des engagements dont on dit volontiers: c'est un véritable sacerdoce!

Il serait signifiant de voir aussi à ces postes clés des prêtres mariés, relativement jeunes, tout comme on voit actuellement des célibataires par choix ou par obligation. Cela éviterait l'inconvénient de reléguer tous les prêtres mariés dans la zone du troisième âge, après l'entrée dans la retraite professionnelle.

Pourtant A. Rouet déclare: « Ce genre de solution (l'ordination d'hommes mariés), trompeusement moderne, nous ferait immédiatement revenir cinquante ans en arrière en nous dispensant de faire évoluer le rôle du prêtre. On continuerait à raisonner en termes de pouvoir au lieu de passer à une relation de confiance ».

Une telle affirmation n'est-elle pas en contradiction avec la priorité accordée à la communauté locale? Les craintes de l'évêque de Poitiers s'atténueraient peut-être si l'on dissociait, dans la mission du prêtre telle qu'il la conçoit, les deux aspects principaux: le rôle de lien entre les nombreuses communautés (situation relativement nouvelle), et celui de dispensateur obligé des sacrements (qui existe depuis toujours et qui pèse de plus en plus lourd).

Pourquoi le don des sacrements ne pourrait-il pas être confié aussi, totalement ou en partie, sur le plan local, à tel ou telle laïque mûr et généreux, qui recevrait "l'ordination" appropriée, ou l'habilitation nécessaire, en vue d'un service sacramentel et pastoral, pour un temps donné ?

Pourquoi ces personnes ainsi "habilitées" devraient-elles être systématiquement soupçonnées de briguer un pouvoir, contrairement à des prêtres célibataires itinérants qui, eux, seraient idéalement détachés de tout ? On frise la caricature!

Pourquoi la revitalisation des communautés locales par ce moyen devrait-elle être qualifiée de retour au bon vieux temps d'une paroisse de "chrétiens consommateurs" regroupés autour de leur curé ? Bien sûr, les

fidèles ne sont pas parfaits, pas plus que les prêtres, mais faut-il leur faire un procès d'intention ?

(. . .) Il n'est pas question de refaire la paroisse de grand papa, mais de donner le maximum d'autonomie, de co-responsabilité et de subsidiarité à des regroupements locaux, même numériquement faibles, car c'est là le lieu de vie de ces baptisés, et c'est leur premier lieu de mission. »¹

Renoncer au prêtre "homme-orchestre"

À côté de bien des remarques pertinentes de Claude Bernard sur les questions de pouvoir et de sexualité, sur lesquelles - et sur le lien desquelles - il serait intéressant de revenir, épinglons cette phrase sur le double rôle du prêtre : celui de lien entre les communautés, et celui de dispensateur obligé des sacrements. Pourquoi faudrait-il que ces deux fonctions soient nécessairement et toujours assurées par la même personne? Ce n'est pas en tout cas l'héritage de l'histoire ancienne de l'Église, et en particulier de la mission confiée par Paul à son disciple Tite: « *Si je t'ai laissé en Crète, c'est pour y achever l'organisation et pour établir dans chaque ville des presbytres* » (Tite 1,5) ... Ce que le père Hervé Legrand commente : il y a « *action active du peuple chrétien et de ceux qui sont déjà dans le ministère, pour choisir les personnes aptes au ministère, même si elles ne s'y sentent pas appelées, alors qu'elles ont la compétence voulue*».

« On est bien en présence de deux types de "prêtres" ou responsables de communautés, continue Cl. Bernard: d'une part les missionnaires itinérants comme Paul (un célibataire par choix) ou les autres apôtres (certains mariés, comme Pierre), qui annoncent l'Évangile et font le lien entre les communautés, et les "presbytres", responsables locaux, gens mariés et exerçant un métier, qui sont les véritables animateurs du groupe de chrétiens en tel lieu précis. » (...) De nombreuses femmes et des hommes président actuellement des "célébrations dominicales" ainsi que des funérailles. Leur mission confiée par l'évêque est signifiée par le port d'une écharpe analogue à une étole. Ces personnes sont jugées aptes à organiser le déroulement de la célébration, à commenter la Parole de Dieu et à prononcer une prière de louange. Dans l'exercice de cette fonction, n'agissent-elles pas "in persona Christi", représentant le Christ tête et pasteur de l'Église, tout comme les ministres ordonnés ? Pourquoi ne seraient-elles pas jugées capables de présider également une eucharistie moyennant la formation appropriée et l'imposition des mains par l'évêque ?»

¹ voir le texte complet sur le site de Jonas ci-dessus, au "Document 64".

Deux types de ministères confiés à des personnes différentes? Pourquoi pas? On a bien inventé la trilogie évêque - prêtre - diacre pour un seul et même "sacrement de l'ordre" ... D'ailleurs ce qu'il adviendra de plus en plus de la fonction du prêtre "itinérant", courant de clocher en clocher (pardon, de communauté en communauté) ne s'apparenterait-il pas davantage à la fonction "épiscopale" (celui qui veille sur et qui assure les liens) qu'à celle d'un "presbytre"... ?

Un ami qui fut missionnaire au Brésil et qui a vécu de près les "communautés de base" nous fait d'ailleurs remarquer à quel point le "monopole ministériel" est partiellement responsable du succès des sectes dans cette région du monde : c'est qu'à la longue bien des laïcs, auxquels on n'avait jamais osé confier les responsabilités ultimes, ont finalement trouvé dans des mouvements parallèles la reconnaissance – et l'ordination – qu'ils attendaient. S'il ne faut sans doute pas généraliser ni caricaturer, ce n'est pas non plus un aspect à négliger.

Dehors ou dedans?

On en revient toujours à des problèmes de frontières : le prêtre qui doit "signifier" le Christ pour la communauté, doit donc aussi en être distingué. Il en fait partie, bien sûr, mais doit en même temps se situer face à elle, et donc pas tout à fait "à égalité"... Accompagnateur oui, mais comme guide et pasteur !

Et Claude Bernard de conclure : « *Tant que les instances ecclésiales se sentiront obligées d'opter pour une conception du presbytérat qui soit compatible uniquement avec un statut clérical et un état de vie dans le célibat, leur souci pour les attentes réelles des communautés paraîtra inévitablement passer au second plan, quoi qu'ils en pensent et quel que soit leur discours.* »

Bravo donc à Mgr Rouet et à son équipe pour cette première étape ... et encouragements pour la suivante! Depuis Vatican II qui n'était pas arrivé à produire une théologie satisfaisante sur le sujet, on répète à l'envi que la question du prêtre, de son identité et de son rôle, est la clé de bien d'autres problèmes, y compris ceux qui touchent à la crédibilité de l'Église et même à la transmission de la foi. Mais apparemment, on préfère culpabiliser les familles et ne pas se remettre en cause, et c'est peut-être déjà trop tard ... Dans ces conditions, ce n'est pas sans raison que beaucoup d'entre nous se sentent bien "hors-les-murs", ce qui signifie évidemment pour nous "dedans comme tout le monde" !

Pierre COLLET

« ... la veuve et l'orphelin »

La chose n'est-elle pas surprenante? La législation concernant les traitements des ministres des cultes est aujourd'hui en chantier de réaménagement mais une mesure non fondée sera maintenue; ainsi en auraient décidé, en concertation, les autorités ecclésiastiques et civiles du royaume. Une veuve de prêtre (catholique et rémunéré par le Trésor) n'aura pas accès à la pension de survie parce que le code belge a inclus la clause canonique que *le mariage leur est interdit!* L'État refuse d'ouvrir ce droit à ces personnes parce que ce clergé n'a pas cotisé au Fonds concerné! L'épiscopat belge, attentif à la question, propose à ce jour la création d'un Fonds privé, ouvert aux cas sociaux.

N'est-on pas en droit de s'interroger sur les critères, et même sur la viabilité d'un tel Fonds privé? Car les cas vont se multiplier et, comme on peut s'y attendre, la règle du célibat ecclésiastique pourrait être abrogée! Et ne semble-t-il pas mieux fondé que le droit belge se débarrasse d'une clause indéfendable, et qu'il intègre les prêtres dans la règle commune des prélèvements sociaux, et leurs éventuelles veuves dans celle des allocations sociales communes, quitte à revaloriser des traitements qui en seraient déforcés ?

Lettre à la Conférence épiscopale

Messieurs,

Je reviens, au nom de nos mandants, sur la question du droit à une pension de survie pour les veuves de prêtres.

Monseigneur Harpigny nous a fait part du projet de la Conférence épiscopale d'instaurer un fonds « qui viendrait en aide aux veuves en difficulté », et nous l'en remercions.

Pour autant que nous puissions en juger, cette formule écarte les personnes concernées du droit à la pension de survie et évite que les prêtres de paroisse subissent le prélèvement d'une cotisation de 7,5 % sur leurs traitements. Dans ces conditions, les veuves concernées ne pourraient exciper d'un droit légal, mais pourraient s'adresser à un fonds prévoyant une assistance à des cas sociaux.

Les membres de l'association Hors-les-Murs sont particulièrement concernés par ce sujet, et vous vous doutez bien que notre préférence va vers un règlement légal et durable de cette matière, donc pour un changement au niveau de la législation: les projets d'adaptation des traitements des ministres des cultes nous paraissent une bonne occasion d'envisager de nouvelles pratiques, sans parler de l'espoir de moins en moins utopique de voir apparaître un clergé marié.

Mais nous voulons aussi être réalistes: l'avenir de plusieurs d'entre eux est directement conditionné par le projet, parfois de manière urgente, et nous ne pouvons exclure qu'une solution provisoire et intermédiaire puisse être utile. Hors-les-Murs souhaite donc vous faire part de ses observations, proposer éventuellement des amendements ou une alternative et, le cas échéant, dans le contexte de la réforme des traitements des ministres des cultes, se manifester auprès des instances politiques.

À ce jour, le projet de la Conférence épiscopale ne nous est connu que dans son principe.

Auriez-vous l'amabilité de nous en fournir une description détaillée: mode de gestion, montants concernés et leurs sources, implication des pouvoirs publics dans le processus et, notamment, critères, acteurs et procédures d'attribution de ces allocations ? Les montants octroyés seraient-ils liés aux montants qui auraient été promérités dans le régime légal des pensions ?

Nous vous en serions très reconnaissants.

Munis de ces informations, nous serions alors en mesure d'éclairer nos membres sur le sujet et nous pourrions formuler un avis circonstancié et des recommandations. Nous nous permettrions de vous en faire part, espérant qu'un tel échange soit utile pour atteindre au mieux les objectifs de justice sociale et de service qui nous tiennent à cœur autant qu'à vous-mêmes.

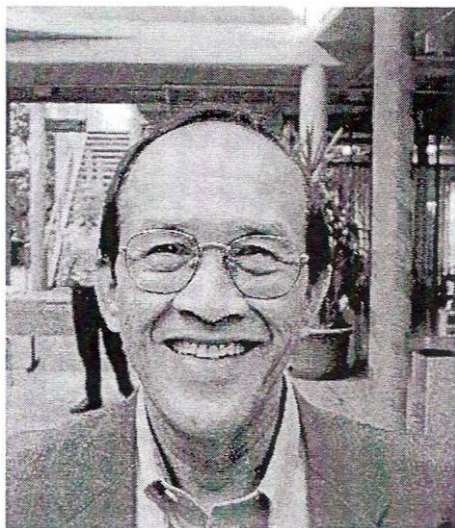
Recevez, Messieurs, l'assurance de notre considération,

Pour le Conseil d'Administration :

Paul BOURGEOIS, secrétaire

Les prêtres mariés aux Philippines

**« Ce n'est pas la théologie
qui nous donnera de quoi manger ... »**



Cébu est la capitale de l'île du même nom dans l'archipel philippin. C'est de là que vient Orlando CARVAJAL, prêtre catholique, marié et père de famille, pour représenter au Congrès de Wiesbaden les familles des prêtres mariés des Philippines.

C'est un plaisir de parler avec Orlando, parce qu'il ne faut pas faire d'effort pour être compris, tant pour la langue qu'à cause de sa volonté d'ouverture et de communication. Il parle le tagalo, mais aussi le castillan, un souvenir de la colonisation espagnole. D'ailleurs, nous dit-il, beaucoup de mots castillans se retrouvent encore en tagalo.

Au gré des conversations de couloirs et de ses interventions en séance plénière, nous nous sommes rendus compte que, bien que venant de loin, sa manière de voir était très proche de ce que portait le groupe espagnol et coïncidait avec la position dominante au Congrès : la rénovation de l'Église, en partant de la priorité de la communauté et pour le service des hommes et des femmes d'aujourd'hui. "La question du célibat n'est pas prioritaire parmi les objectifs de la Fédération philippine de Prêtres Mariés", dit-il: "il y a d'autres urgences humaines et ecclésiales dans notre expérience".

Aux Philippines, les prêtres mariés sont groupés dans différentes associations, et celles-ci forment ensemble la Fédération, qui a été fondée

en 1996. Cette Fédération a une structure minimale, tout juste ce qui est indispensable pour maintenir la cohésion entre ses membres. Ainsi le président "a seulement une tâche de coordination et de communication entre les groupes". L'objectif final et commun de la Fédération est bien "la rénovation de l'Église, en respectant la pluralité", mais aussi d' "aider à développer la vie familiale et la solidarité avec le peuple".

"Le plus important dans notre organisation, dit Orlando, ce sont les groupes et les associations qui la composent. Chaque groupe est autonome et est organisé selon les règles qu'il se donne lui-même". On accorde beaucoup d'importance à la participation égalitaire. Concrètement, dans une association dont Orlando fait partie, "toutes les personnes, y compris les enfants ont droit de vote". Ainsi, "un enfant pourrait même être choisi comme président, bien que dans la pratique ce droit soit restreint, parce qu'un enfant ne peut pas assumer les responsabilités, économiques par exemple, que doit remplir un président".

En général, ces associations ont une triple fonction : "aider et être aidé personnellement, familialement et spirituellement". Ceci est bien résumé, selon Orlando, dans la devise qu'ils se sont donnée : "l'important c'est d'aimer". Beau programme qui peut produire, tant aux Philippines qu'en tout autre lieu de la planète, des effets gratifiants et bénéfiques.

Les prêtres mariés philippins vivent avec réalisme leur situation : "les conditions de vie sont difficiles et la solidarité est indispensable". Orlando fait une comparaison entre le clergé en activité et les prêtres mariés: "les prêtres en fonction n'ont pas de problèmes économiques, mais les prêtres qui se marient doivent assumer une vie de pauvreté", parce qu'il leur est très difficile de gagner de quoi faire vivre leur famille, par manque de qualification professionnelle. "La théologie ne nous donne pas de quoi manger", puisque la préparation théologique et philosophique ne fournit pas de poste de travail.

Mais ils ne perdent pas espoir: grâce à tous les combats qu'il faut continuer à mener, à la prière, à l'entraide et en participant à la marche de tout un peuple.

Andrés MUÑOZ
in *Tempo de hablar, tiempo de actuar*, n° 104, 2006

La parole est aux lecteurs

Des lecteurs nous invitent à un pas de conduite. Quelques pas dans le bon sens ?

L'Église: dedans autrement ...

D'abord ce lecteur hésitant à se réabonner parce que je souhaitais un peu alléger mes lectures et mes frais. [...] J'ai toujours lu vos articles avec beaucoup d'intérêt, la dernière revue m'a beaucoup touché. Je ne pense pas que ce soit le contenu, mais probablement mon état d'esprit et âme qui se remet un peu en question quant à l'avenir de mes engagements. Tout en étant actif [comme diacre], je me demande parfois où est ma place dans cette hiérarchie. Je me pose souvent la question de l'évolution de l'église qui sur le point de la FOI doit défendre certaines positions qui ne sont pas toujours évidentes.[...]

Et si vous êtes hors les murs, c'est à mes yeux non hors de l'église mais hors de la hiérarchie (ce qui n'est pas normal), de plus vous êtes encore chrétiens. A ce titre, je ne peux que vous soutenir [...] car je pense qu'il faut encore secouer ce cocotier qu'est l'église pour la faire avancer.

Nous pensons volontiers, chez HLM, que notre position dans l'Église (comme celle de ce lecteur, nous semble-t-il) comporte comme une chance : d'être à l'intérieur, mais en même temps de disposer d'un certain recul pour apprécier. Pour avancer.

La solitude : en parler ?

Un récent article de Gwendoline sur la 'Solitude, amère compagne', a suscité une réaction assez vive de la part d'un confrère d'un prêtre évoqué par elle : [...] *L'abbé dont elle relate la mort et les funérailles n'avait pas passé la soirée seul mais comme il le faisait régulièrement, avec un confrère de son cours. Ce n'était pas non plus l'homme qui vivait en isolé, bien loin de là. Si certains prêtres connaissent hélas la situation décrite, nous sommes ici loin du cas vécu [...]*

Gwendoline, interpellée, maintient sa perception des faits. Des membres d'HLM ont abondamment échangé à ce propos. Ont-ils été de l'avant ?

Voici, en bref, quelques-unes de leurs conclusions. Qu'il devrait être possible de formuler, sans blesser, des jugements sur des propos ou des

options personnelles. Que la vérification des faits par recoupements est souhaitable avant leur divulgation. Que l'initiative d'HLM d'aborder la question de l'affectivité des prêtres exige d'être confrontée aux objectifs de l'association: nous devons sans doute rester vigilants à ne pas nous bercer d'autojustifications, ni à encombrer de notre 'souci' des prêtres qui organisent leurs vies selon leurs propres options; mais nos expériences personnelles (collaborations avec des confrères, confidences, amitiés, itinéraires en couple) nous autorisent à conclure que l'évocation d'éventuelles difficultés affectives dans le clergé ainsi que la recherche d'évolutions en ce domaine relèvent de notre objectif d'entraide mutuelle et de réforme de l'Église. L'un d'entre nous n'a pas oublié ce mot d'un confrère : *Et surtout, j'ai quelque chose à vous demander : c'est votre amitié, car vous devez pouvoir comprendre mieux que d'autres.*

Prêtres ou pasteurs ?

Terminons avec une très substantielle communication de cette lectrice qui s'impatiente de notre piétinement et entend brusquer prêtres et exégètes : *Je vous trouvais fatigués ! ressassant toujours les mêmes revendications depuis des années! Et puis j'ai pensé à vos femmes et vos enfants qui vous supportent (au sens de 'supporters') depuis si longtemps, et aussi au mouvement PAVÉS ... Et de joindre à un article sur la révélation d'un Dieu 'père et mère', une batterie nourrie de propositions de réforme de la formation du clergé et de la pastorale. Réformes? Précisément, car l'exemple des églises réformées est (un) des signes précurseurs qui auront finalement raison de l'entêtement de Rome.*

Un clergé raréfié ne peut plus assurer les célébrations? Mais nous sommes victimes d'une tradition qui a suscité une étrange inflation. Tout évènement civil ou religieux doit-il être couvert par une messe? Le Repas du Seigneur doit-il être d'emblée accommodé à toute solennité? *En ces jours de pénurie de prêtres, prônons donc une économie de grands-messes!* De par un héritage romain et un décalque des charges de l'État, *nous voyons partout le goût des honneurs, le clientélisme, l'intérêt financier, et très peu le sens du service-diaconie.*

Et notre correspondante de décrire amplement ce que serait cet 'Ordre nouveau' : inspiré par le style des *pasteurs et pastourelles* ; attentif à *mener les célébrations et assurer son service dans une grande simplicité* ; veillant à la plus grande collaboration avec les frères et les sœurs dans la foi ; *optant librement pour un style de vie et se pliant à une formation exigeante et à une discipline professionnelle (prestations spécifiées, adoption du*

système social belge); confiant aumônes, honoraires, bougies et lumignons à des gestionnaires laïcs, etc.

Prendre au sérieux la question du genre

À ce programme, notre correspondante joignait donc un plaidoyer auprès des exégètes, les appelant à un inventaire des représentations de Dieu 'père et mère' et à une rectification de l'image de Dieu uniformément masculine. Cette exhortation perdrait de sa vigueur à être résumée. Voici quelques citations, dans l'attente d'un traitement plus respectueux du sujet. Le Dieu d'Isaïe (49,15) n'a-t-il pas cette tendresse: *La femme oublie-t-elle son nourrisson ? Oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair? Même si celles-là oubliaient, moi je ne l'oublierai pas. Le Pédagogue* de Clément d'Alexandrie réserve tout un chapitre au Dieu maternel : *Par sa manière d'aimer, le Père a acquis ce qui est caractéristique de la nature féminine.* L'Esprit, fécondité et générosité, *Ruah* féminine dans le monde hébraïque, est devenu(e) *Pneuma* neutre dans la version grecque et deviendra *Spiritus* masculin chez le traducteur latin. MOLTSMANN, notait dans *Dieu homme et femme*, Cerf, 1984 : *Il ne sera possible d'arriver à une véritable compréhension sociale de l'image de Dieu que lorsque le caractère féminin de l'Esprit sera reconnu. Ce n'est pas là simplement une question de changement de métaphores, il s'agit beaucoup plus sérieusement de la restitution de la féminité dans la dignité de l'image de Dieu.*

Stimulante amorce de réflexion, n'est-il pas, pour une image plus fidèle de Dieu qui ne manquerait pas de *féconder* une représentation équilibrée des rôles dans l'Église.

Ah ! le plaisir d'être convié à un pas de conduite!

Jean-Marie CULOT

Les médias du mois d'août...

se sont emparés avec frénésie de la question du mariage des prêtres, réagissant sans doute à l'annonce publique du mariage de Micheline Maca alias notre 'Gwendoline' qui n'a plus aucune raison de rester anonyme, avec son compagnon Jean Schobbens, prêtre en fonction dans la province du Luxembourg (et 'Baptiste' dans son témoignage à HLM n° 85 de 2001). Reportages télévisés, interviews à la radio, nombreux articles dans tous les

journaux du pays! Mais d'abord nos meilleurs vœux aux intéressés, très cordialement. L'intérêt médiatique pour l'événement a été une bonne opportunité offerte à plusieurs d'entre nous de redire ce qu'ils pensent, ce qu'ils croient, ce qui les fait vivre et continuer à militer. Mais aussi pour les lecteurs qui ont pu (nous) faire savoir à quel point ils étaient en accord avec nos revendications. Ainsi cette compagne de prêtre qui s'insurge contre *une institution qui persiste à soutenir cette loi humaine du célibat alors qu'elle s'aperçoit que l'Église vacille par sa faute, cette institution dont les hauts représentants se prétendent invulnérables, tout en sachant que cette carence affective chez un prêtre peut entraîner débauche et perversité de toute nature. À quand plus de transparence dans ce domaine?*

Un ami prêtre regrette pourtant que Jean se soit laissé aller à *schématiser si grossièrement le clergé (« sur 5 prêtres, 1 a une compagne, 1 alcoolique, 1 homosexuel, 1 "voyageur" et 1 "solide" »)*, donnant ainsi l'impression de distribuer les bons et les mauvais points. *La réalité est bien plus complexe, et un peu de modestie ne nuirait pas à la cause ...* Mais le groupe hollandais de compagnes de prêtres *Magdala* vient aussi de publier un texte affirmant que *dans tous les pays d'Europe un prêtre sur cinq entretient une relation secrète. Le Courrier de Genève en parlait le 2 septembre, ainsi que Le Courrier de Jonas (n° 36) qui a consacré tout un dossier à La suspense d'un prêtre pour mot if de concubinage ...*

Soit. Mais tout ceci est encore loin de la saveur (?) de la réaction de Mgr Léonard : *C'est lamentable! (...) Je suis totalement pour le célibat des prêtres et je ne changerais pas d'avis. Il ne faudrait d'ailleurs même pas parler de cela. (...) Ce n'est pas à la loi à s'adapter, mais au curé à respecter ses engagements. Il ne faut pas changer tout pour un seul individu. Un seul prêtre n'arrive pas à respecter son célibat et cela remettrait tout en question ? Non, je ne suis pas d'accord. – Question : L'abbé Schobbens n'est pourtant pas seul dans cette situation et il est soutenu ... – Quoi qu'on fasse, il y a toujours des gens qui soutiennent. Vous faites passer un chien avec un chapeau, il y en a qui suivront. Quelle délicatesse, n'est-ce pas ?*

Le pasteur marié et ordonné l'année dernière était-il aussi *un chien qui passe avec un chapeau* sous les projecteurs des médias dûment convoqués? La Confédération Internationale des Prêtres Mariés estime que plus de 100 000 prêtres se sont mariés depuis les années '70... Mais les prêtres attendent maintenant l'âge de la retraite pour convoler, après des années de clandestinité. Quelqu'un voudrait-il analyser ce nouveau paramètre ? (P.C.)

Communiqués

Vers un bulletin commun du réseau PAVÉS ?

Plusieurs groupes ont constaté une baisse assez significative des abonnements à leur revue cette dernière année ... Plusieurs hypothèses ont été émises, dont une certaine lassitude devant le peu de résultats obtenus après tant d'années d'appel à la réforme. Mais aussi le fait qu'une partie de nos bulletins est dorénavant commune (l'encart glissé depuis deux ans dans chaque numéro).

Quatre bulletins peuvent être concernés :

- Communautés En Marche: Communautés de base (Belgique francophone)
- Hors-les-Murs: Prêtres, religieux(es) marié(e)s (Belgique francophone)
- Réseau Résistances (Bruxelles)
- SONALUX (diocèse de Namur-Luxembourg)

Bien sûr, chacun de ces groupes a ses objectifs propres, certains plus spécifiquement que d'autres, et s'adresse donc partiellement à un public ciblé. Mais la part des objectifs communs de PAVÉS s'est révélée de plus en plus large, à tel point que l'intention du réseau serait d'arriver à terme à une fusion des bulletins et des listes d'abonnés.

Brièvement, trois options s'offrent à nous :

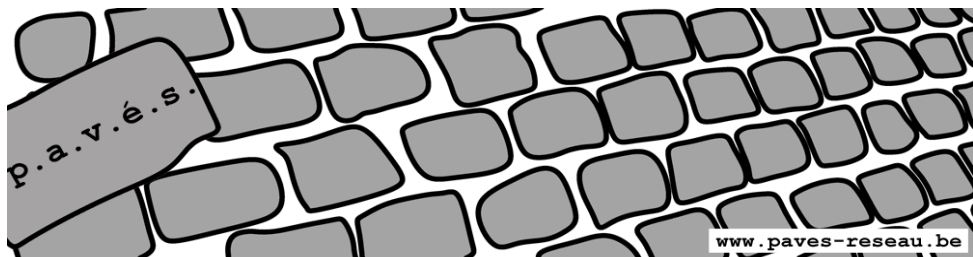
1. continuer comme maintenant (chaque groupe garde sa revue et y inclut un "encart PAVÉS" de 12 ou 16 pages, donc moins que son apport spécifique)
2. la même formule, mais en inversant la proportion (davantage de PAVÉS)
3. une revue totalement commune, réalisée par tout le réseau, et donnant à tous les informations de tous les groupes (plus volumineuse, forcément un peu plus chère, mais unique et dispensant des autres abonnements).

Donnez-nous votre avis: soit par courrier à Marie-Astrid Collet, à l'adresse de la revue, soit par e-mail à colletrna@hotmail.com. Merci d'avance !

La balade annuelle de HLM

aura lieu **le dimanche 15 octobre** dans la région de Chimay. Une très bonne occasion de se retrouver et de se détendre que les habitués ne manqueront certainement pas et que les autres auraient intérêt à découvrir ...

Renseignements et inscription chez Marie Muraille 02 653 04 40 avant le 8 octobre!



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

Éditorial

Condoleezza Rice serait-elle devenue la championne des déclarations sibyllines ? Le 15 mai 2005, elle déclarait : *"L'Irak est la clé de l'avènement d'un Moyen Orient dans lequel les peuples auront retrouvé l'espoir"*. Quelques mois plus tard, au début des opérations israéliennes en territoire libanais, elle n'hésite pas à dire que les bombardements qui secouent le Liban sont *"les contradictions de la naissance d'un nouveau Moyen Orient"*.

Ce genre de déclaration prête à rire ... ou à pleurer! La bêtise humaine est insondable, dès qu'il s'agit de rouler des mécaniques. C'est vrai depuis le bac à sable! Dans ce tohu-bohu nauséabond de feu et de sang, une petite brise d'humanité souffle un message qui pourrait être, lui, promesse d'avenir. Diverses associations israéliennes de défense des droits de l'homme ont demandé à la Cour suprême d'agir pour que l'armée mette fin à des actes qui, sous couvert d'opération antiterroriste, se présentent comme une "punition collective" d'un million et demi d'êtres humains. Une demande étouffée par le bruit des armes, mais qui se veut promesse d'avenir?

Sommaire

- p. 2 Le mouvement de la paix face aux défis du présent (*Édouard Brion*)
- p. 3 Vrai homme et vrai Dieu... ? *Extraits* (*Jacques Vermeylen*)
- p. 8 Occupation d'églises et démocratie (*Jean Legein*)
- p. 11 Focus sur une exposition (*Philippe Liesse*)

Bulletin PAVÉS n° 8 – septembre 2006

Secrétaire de rédaction : Philippe Liesse, avenue Gevaert 122, 1332 Genval

02 653 24 86 – philippe.liesse@skynet.be

À sa manière, notre menu de septembre voudrait aussi parler d'avenir. Ressusciter les attitudes pacifistes pour contrer la guerre et les pratiques démocratiques à propos des "sans papiers" ! La Bible, une histoire entre Dieu et les hommes! Jésus, vrai homme ... et vrai Dieu? Comment voir clair ?

Dans le fond, une seule et même question, qui ne peut que déclencher les contradictions qui annoncent une nouvelle naissance: « *Et vous, qui dites-vous que je suis?* » (Mc 8,29)

Philippe LIESSE

Le mouvement de la paix face aux défis du présent

Soucieux d'un engagement pour un autre visage de la société, les groupes membres de Pavés n'auront pas manqué d'être frappés par une sorte de paradoxe, voire de contradiction: c'est au moment où la guerre qui sévit un peu partout dans le monde redevient un phénomène considéré comme normal et légitime, que le mouvement de la paix semble, malgré des sursauts occasionnels, sujet à une profonde crise: en veilleuse, frappé de paralysie, en coma, voire carrément défunt selon certains.

Peut-être s'agit-il de la crise d'un certain pacifisme. Et comme toute crise, elle peut être l'occasion de prendre un peu de hauteur et d'essayer, dans un premier temps, de voir plus clair sur les appels qui sont inclus dans la problématique de la paix dans le contexte mondial et mondialisé actuel. Parmi les divers éléments qui peuvent être retenus, il y a surtout, me semble-t-il, que ce contexte global est de plus en plus caractérisé par ce qu'on a appelé naguère « le choc des civilisations ». Celui-ci résulte en grande partie de la volonté hégémonique des États-Unis d'Amérique, dont un champ d'action important est situé au Proche Orient (Israël, Afghanistan, Irak ...). En réaction, l'islamisme radical s'affirme comme l'adversaire principal de cette volonté.

Habitué à se mouvoir au sein de l'affrontement entre les deux grands blocs (USA-URSS) et à se situer dans un contexte défini par le mouvement ouvrier du XIXe siècle avec sa foi dans le progrès et ses façons d'agir (grèves, manifestations, assemblées ...), le mouvement de paix se sent un peu démuné pour imaginer une riposte adaptée à la nouvelle situation. Aujourd'hui, en effet, dans des enjeux

essentiellement politiques, l'aspect religieux revient en force, certainement du côté islamique, mais aussi de la part d'un certain évangélisme américain à la sauce Bush.

Le moment ne serait-il pas venu pour les composantes de Pavés de reprendre à la racine la question de l'action pour la paix, de consacrer le temps qu'il faudra pour débrouiller les aspects du problème et voir comment répondre aux défis du présent? L'assemblée de Pavés du 20 janvier prochain, prévue dans ce sens, en sera un premier temps.

Pour le Mouvement Chrétien pour la Paix
Édouard BRION

Vrai homme ... et vrai Dieu?

La « Libre Pensée Chrétienne » a demandé à Jacques Vermeylen d'expliquer à ses lecteurs comment il voyait la question de la divinité du Christ. « C'est pour moi un redoutable et intéressant défi, et je voudrais y répondre sans jargon ni langue de bois », annonce-t-il. Le texte complet de son intervention se trouve sur <http://www.testamentdespoetes.be/vermeylen>. En voici quelques extraits qui ne prétendent pas remplacer la lecture entière... P.C.

Qu'est-ce qui met en difficulté à ce point, aujourd'hui, la foi en la divinité du Christ? Je pense que le cœur du problème pourrait résider dans notre perception plus vive de son humanité.

Pendant des siècles, les chrétiens ont sans doute été des docètes qui s'ignoraient. En d'autres termes, la conviction de la divinité du Christ était première, et l'on croyait savoir qui est Dieu: un être éternel, invisible, tout-puissant, omniscient, créateur-producteur de toute chose, souverain juge de tous les humains. Avec de telles évidences en tête, et même si l'on ajoutait que ce Dieu est infiniment bon, si le Christ est Dieu ("numéro deux de la Trinité"), comment prendre encore au sérieux son humanité? Il n'a pas pu souffrir "comme nous" (puisque'il savait tout d'avance), il n'a pas pu avoir une sexualité ou des sentiments "comme nous". (...) « Dieu s'est fait homme » signifiait surtout: il a revêtu notre humanité comme un vêtement, comme une chose plus ou moins extérieure, mais tout au fond il restait Dieu, avec les attributs traditionnels de la divinité. Sa "densité humaine" intéressait d'autant moins qu'on ne la mettait plus en relation avec la mission du Christ comme "Sauveur du monde". Le Credo de Nicée, par exemple, ne dit pas

un mot sur Jésus entre sa naissance et sa crucifixion! On affirmait que Jésus est "vrai Dieu et vrai homme", mais les deux affirmations n'avaient pas le même poids.

(...)

Aujourd'hui, la pensée humaniste s'est largement imposée dans l'opinion publique. Pour l'immense majorité de nos contemporains, voir en Jésus un humain parmi les humains ne fait plus guère difficulté, même s'ils ajoutent aussitôt que cet humain se distingue des autres par des qualités éminentes. La lecture des évangiles synoptiques confirme d'ailleurs largement la validité de ce point de vue. La question n'est donc plus: « comment comprendre l'humanité du Christ, puisqu'il est Dieu ? », mais plutôt: « comment comprendre sa divinité, alors qu'il est pleinement homme ? ». Le mouvement naturel de la réflexion n'est plus descendant (de "Dieu" à "homme"), mais ascendant (de "homme" à "Dieu"). D'ailleurs c'est bien ainsi que la réflexion s'est développée aux premiers temps du christianisme.

Nous faisons tous l'expérience de la condition humaine et, si bien des choses nous échappent, nous pouvons donc parler en connaissance de cause lorsque nous parlons de l'humanité. Il n'en va pas de même pour "Dieu". Voilà un mot en quatre lettres, sur lequel chaque culture, chaque religion, chaque individu projette ses désirs ou ses phantasmes. D'où vient ce que nous disons de lui? Une vénérable tradition théologique le désigne comme le Tout Autre, l'Inconnaissable, celui qui nous dépasse tellement que tout ce que nous disons de lui est insuffisant. Nous ne pouvons pas partir de la divinité pour comprendre qui est Jésus. En revanche, nous pouvons nous appuyer sur ce que les évangiles disent de la trajectoire humaine de Jésus pour découvrir le visage de Dieu. (...)

Les disciples ont vu Jésus mourir sur le bois de la croix. Pour eux, la belle aventure se terminait d'une manière tragique. On peut imaginer leur désillusion, voire leur amertume: « Et nous qui espérions ... » (Le 24,21). Bientôt, cependant, ils font une expérience qui les remplira d'enthousiasme et bouleversera toute leur vie, leur faisant prendre tous les risques: ils en sont certains, Jésus les accompagne, il est vivant par-delà la mort. Sans cette expérience puissante, il est difficile d'expliquer l'essor du christianisme, alors que Jésus est mort dans des conditions humiliantes. Pour les disciples, en tout cas, il n'y a qu'une seule explication possible: « Dieu l'a ressuscité ! », « Dieu l'a fait et Seigneur et Christ » (Ac 2,36). La christologie primitive propose un Christ en majesté, mais elle ne parle pas encore d'une filiation divine de Jésus. (...)

De Paul aux évangiles, le Nouveau Testament dans son ensemble le confesse: Jésus n'est pas seulement le Fils de l'Humain ou le Messie ni le Ressuscité siégeant désormais à la droite de Dieu, il est aussi "Fils de Dieu". Ce nouveau

développement s'explique par le dynamisme interne de la réflexion des communautés chrétiennes. La question s'impose, en effet: qui donc *est* Jésus ressuscité, pour faire ce *qu'il fait* (remettre les péchés, être Juge de la fin des temps...) ? Seul, Jésus lui-même pouvait donner la réponse, et il l'a donnée sans la formuler mais en la vivant. Sensibilisée par l'événement pascal, la foi chrétienne a peu à peu découvert dans les paroles et le comportement de Jésus des harmoniques qu'elle n'avait pas soupçonnées d'abord. La réponse à la question se dégage progressivement comme la découverte de ce que l'on avait toujours su sans pouvoir encore le dire. C'est dans un constant va-et-vient entre les interrogations de la réflexion chrétienne, d'une part, et l'histoire de Jésus, d'autre part, que s'élaborent les réponses de la foi. (...)

Mais dire qu'il est "Fils de Dieu", ce n'est pas nécessairement affirmer sa divinité, car l'expression, suggérée par le psaume 2, peut revêtir des significations plus ou moins fortes. (...) La réflexion christologique va donc encore devoir se développer. Le moteur de cette réflexion sera la conviction de la mission de salut universel confiée à Jésus. S'il est puissance de vie pour tout être humain, il n'est pas *un* fils de Dieu parmi d'autres, mais *le* Fils de Dieu dans un sens tout à fait unique. (...)

Pour Marc déjà, c'est lors de son baptême que Jésus découvre sa filiation divine: « Tu es mon Fils bien-aimé » (Mc 1,11). Mais s'il est Fils unique, ne l'est-il pas depuis toujours ? C'est ce que Matthieu et Luc veulent garantir en racontant la conception virginale : cet enfant n'a pas seulement été "adopté" lors de son baptême, mais il a Dieu pour Père. (...)

Pour Jean, Jésus prend lui-même en mains la tâche de révéler qui il est, à travers des signes, des paroles et des œuvres qui manifestent sa gloire. C'est dans ce qu'il fait que se manifeste qui il est: tout conduit au cœur de son unité avec le Père. Cette réflexion mène à la contemplation du Verbe « qui était au commencement auprès de Dieu et tout tourné vers Dieu, et qui était divin ». (...)

En définitive, c'est l'événement pascal qui donne accès à la profondeur du mystère de Jésus. La communauté chrétienne rassemblée autour de son Seigneur fait l'expérience de la puissance de l'Esprit qui était déjà la force intérieure de Jésus. Pâques et Pentecôte (qui est un aspect de Pâques) dévoilent le visage de Dieu. (...)

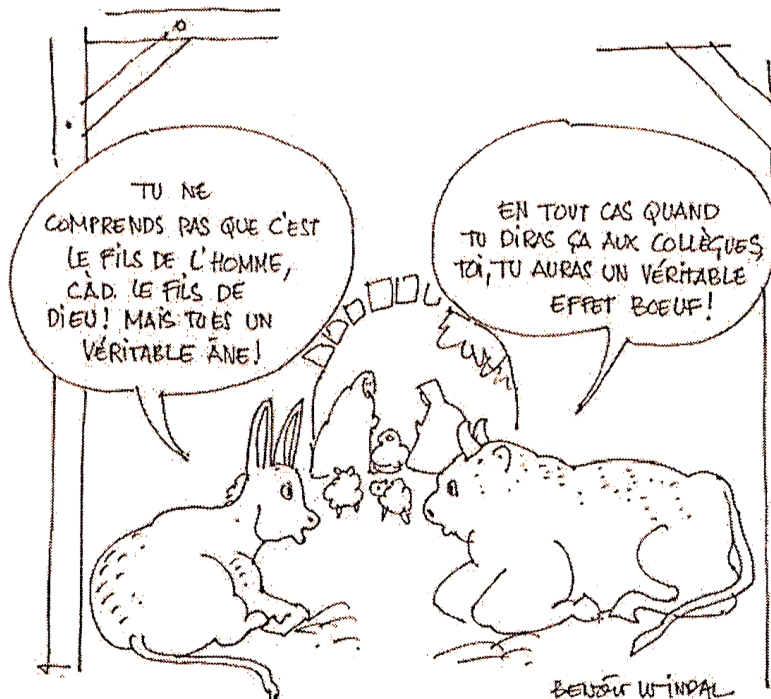
C'est dans la fréquentation du Ressuscité, dans l'assiduité à l'enseignement, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières que les disciples ont pu conjointement faire arriver à la parole ce qui avait été le ressort caché de la mission de Jésus. La filiation divine de Jésus est la parole "ultime" de la foi chrétienne, son point d'aboutissement, même si nous devons toujours nous demander ce qu'une telle expression veut dire. Il faut toujours s'en souvenir, car

une christologie du Fils de Dieu qui oublie la mission terrestre de Jésus ou qui se coupe de l'événement pascal et donc ainsi de ses racines fonctionnelles se condamne tôt ou tard à répéter des formules abstraites, vidées de leur contenu existentiel. C'est ce qui est souvent arrivé!

Le Nouveau Testament dit de Jésus qu'il est "Fils de Dieu", voire qu'il est "divin", mais il ne dit pas non plus qu'il est "Dieu". Ce n'est pas vraiment la même chose, et il y a dans cette dernière formule comme un excès, en tout cas un risque. Jésus a toujours parlé du Père comme d'un vis-à-vis, dans le cadre du monothéisme juif. C'est en se détachant des Écritures qu'on en est venu à des spéculations théologiques sur la Trinité et les relations entre les trois Personnes divines, spéculations qui ont parfois pris dans l'Église des proportions immenses, à la limite de l'ésotérisme.

Pour ma part, je m'en tiens à une réflexion plus modeste. En prononçant le mot "Dieu", je ne sais pas de quoi, de qui je parle. En regardant l'homme Jésus, en lisant dans le récit évangélique sa manière de vivre et ses choix concrets, en voyant quelle relation il voulait nouer avec ceux qu'il rencontrait, quelle dignité, quelle espérance il savait éveiller, je commence à pressentir ce que le mot "Dieu" peut signifier. C'est pourquoi je parlerai de Jésus comme "Révélateur de Dieu", comme "visage humain de Dieu" ... Mais je ne fais que balbutier ...

Jacques VERMEYLEN



Profession de foi dans la logique évangélique

Je mets ma confiance en Jésus de Nazareth,

cet homme admirable qui avait de la compassion pour ceux qui n'en pouvaient plus.

Il guérissait les malades, il délivrait les personnes de leurs démons intérieurs, il réintégrait les exclus, il rendait à chacun confiance et dignité.

Par sa parole et par l'engagement de toute sa vie, il révélait le visage de Dieu, il annonçait son Règne et commençait à lui donner corps.

Il s'est heurté aux intérêts des puissants, à l'orgueil de ceux qui se prétendaient justes, mais il n'a voulu abandonner ni la mission qu'il recevait du Père, ni ceux qui lui faisaient confiance.

Les autorités de son peuple l'ont condamné, et il est mort crucifié, en solidarité avec toutes les victimes de l'injustice et de la violence.

Dieu ne l'a pas abandonné.

Au-delà de la mort, ses disciples ont fait l'expérience de sa présence invisible, ils ont compris qu'il était de Dieu d'une manière unique, et j'attends avec eux le jour de son retour glorieux.

Je mets ma confiance en ce Dieu que Jésus a révélé.

Il l'appelait «Père », et nous a appris à le prier à notre tour en l'appelant « notre Père». Dieu généreux, il fait luire le soleil sur les justes et les injustes et offre à tous le bonheur du Royaume.

Dieu de l'Alliance, il nous invite à vivre en communion avec lui et avec tous nos frères humains.

Je mets ma confiance dans l'Esprit Saint, que Jésus nous a promis.

C'est le souffle du Créateur, c'est le feu d'amour qui animait Jésus, c'est la force intérieure qui nous apprend à vivre les uns pour les autres avec respect et souci du service mutuel.

Je mets ma confiance dans l'Église, qui rassemble tous les disciples de Jésus

en une multitude de communautés de toutes les couleurs.

Animée par l'Esprit qu'elle a reçu du Père et du Fils, elle est appelée à porter l'Évangile libérateur comme avenir de l'humanité et à vivre déjà, autant qu'elle le peut, l'utopie du Royaume.

J.V.

Occupation d'églises et démocratie

L'encart *PAVÉS* de juin vous offrait un excellent article de Jean-Marie Faux (Centre AVEC) sur *Les sans papiers dans les églises*. Dans cet article, Jean-Marie regrettait : « *La place me manque pour donner des exemples. Mais un reportage qui ferait le tour des églises et autres édifices occupés actuellement en Belgique serait du plus grand intérêt* ».

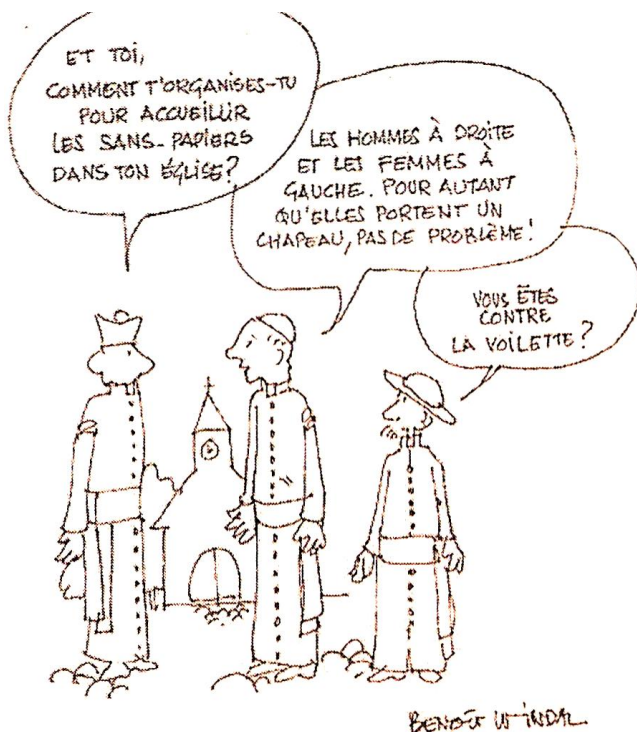
Le groupe *Démocratie dans l'Église* vous propose de prendre la balle au bond et de procéder à ce tour d'horizon. Il s'annonce en effet « du plus grand intérêt » vu la diversité des réactions aux demandes des sans papiers ainsi que des situations qui en découlent.

Fidèles à notre objectif de promouvoir un fonctionnement plus démocratique, nous vous proposons de focaliser cette enquête sur la manière dont les décisions furent prises dans les différents cas : qui a décidé ? après consultation ? concertation ? etc.

Les évêques de Belgique ont sagement laissé aux autorités locales (paroisses) la décision d'accueillir ou non des sans papiers. Il en résulte que la manière de décider différera d'un endroit à l'autre. Cela peut être aussi simple que le curé qui décide que c'est hors de question pour les paroisses dont il a la charge. À l'opposé, le processus peut impliquer de nombreux acteurs concernés : en plus du curé, l'équipe paroissiale, la Fabrique d'église, l'ensemble de la communauté, ...

L'intérêt de la question qui se pose à propos de l'accueil ou non de sans papiers est qu'il ne s'agit pas d'une décision habituelle ou de routine. La demande d'accueil (plutôt que d'occupation) arrive à l'improviste. Elle concerne une matière délicate sur laquelle il n'y a pas nécessairement consensus. Elle attend aussi une réponse assez rapide. Le processus décisionnel qui sera vécu dans ces circonstances n'en sera que plus révélateur des réflexes plus ou moins démocratiques de la communauté interpellée.

Le groupe *Démocratie dans l'Église* sollicite donc votre collaboration afin de couvrir le plus grand nombre possible de paroisses qui ont été approchées par des sans papiers, quelle que soit la réponse apportée à leur demande. Ce tour d'horizon sera en effet d'autant plus valable qu'il inclut des paroisses qui ont refusé l'accueil ou y réfléchissent encore et pas seulement celles qui ont accepté.



Afin de récolter les données de manière aussi objective que possible, vous trouverez ci-après un questionnaire. Nous vous remercions de bien vouloir remplir un questionnaire pour chaque situation que vous pouvez rencontrer. Merci de les renvoyer :

Par mail : legein.jean@skynet.be – Par fax : 023743322

Par courrier : Jean Legein, av. de la Floride 78, 1180 Bruxelles

Les questionnaires rentrés avant le 15 octobre feront déjà l'objet d'une synthèse dans l'encart PAVÉS de décembre.

Démocratie dans l'Église

QUESTIONNAIRE

- 1. Qui a interpellé la communauté ?** (une personne sans papiers, l'Udep, une autre communauté – qui accueillait déjà? qui ne pouvait pas accueillir ? –, une association, un membre de la communauté, autre à préciser)

2. **Qui a reçu la demande ?** (le curé, l'équipe pastorale, un membre de la communauté, autre à préciser)

3. **Comment a réagi celui qui a reçu la demande ?** (a donné une réponse personnelle immédiate, a consulté..., " a transmis à... "., autre à préciser)

4. **Comment s'est poursuivi le processus de décision ? Qui a été consulté ? Qui a pris la décision finale ?**

5. Vos remarques et commentaires

6. Vos suggestions

Focus sur une exposition !

Au début de l'année 2006, l'Église protestante de Rixensart a ouvert ses portes à une exposition intitulée « La Bible, une histoire entre Dieu et les hommes ».

Une exposition remarquable, qui ne pouvait laisser personne indifférent ! Elle vient à point nommé dans le débat actuel où l'on voit les théories créationnistes refaire surface.

C'est avec l'accord de Marc DANDOY, pasteur de la communauté de Rixensart, que nous reprenons l'essentiel du memento de l'exposition.

Il existe aujourd'hui deux grandes tendances dans l'étude scientifique de la Bible. La première défend la thèse d'une rédaction qui suit les événements, tandis que la seconde postule une rédaction a posteriori de ce qui se serait passé. Un récit historique ou un récit mythique ?

Une troisième voie tente de concilier les deux approches là où cela peut être pertinent. Il est en tous cas clair que le peuple d'Israël a voulu justifier son existence dans la Bible par une épopée créant ou recréant une identité religieuse.



L'important pour le lecteur d'aujourd'hui, c'est qu'il puisse, indépendamment des problèmes d'historicité des événements, chercher leur sens pour son présent. En d'autres termes, si la vision d'un peuple d'Israël opposé à une Egypte asservissante est historiquement contestable, un sens pour aujourd'hui pourrait être: « *Il est possible de me libérer de mes asservissements, qu'ils soient physiques, politiques, psychologiques ...* »

1. De l'Exode à la Création

Dans la composition du recueil biblique, c'est le récit de la libération d'Egypte qui est le premier texte et non celui de la Création. Il est évident que ce qui est antérieur à Gen. 12 est mythique, comme il existe des récits comparables dans toutes les religions de l'époque. L'histoire d'Israël, réelle ou mythique, commence avec Abraham. Certains exégètes acceptent l'historicité des récits à partir de ce moment, alors que d'autres ne l'admettent qu'à partir de Salomon.

Pour certains, le peuple s'est constitué à partir de l'Exode d'Egypte. Cela donne l'histoire classique: après l'esclavage, le peuple connaît une période de nomadisme qui se terminera par l'installation en Canaan. L'histoire du peuple se continue par la période des Patriarches, des Juges et des Rois qui luttent contre les invasions, une certaine décadence stigmatisée par les prophètes, le schisme entre les Royaumes du Nord et du Sud et enfin la déportation à Babylone.

Pour d'autres, les peuples autochtones de Canaan ont vécu en clans jusqu'à la déportation et ne se sont constitués comme peuple d'Israël qu'à leur retour. Les témoignages historiques les plus anciens dont on dispose datent de ce retour de Babylone. Le terme "ivri" en hébreu signifie probablement "ceux qui viennent d'au-delà", "ceux qui ont traversé, dépassé", "ceux qui sont passés", mais ce "dépassement", cette "traversée" peut aussi bien désigner l'Egypte que le désert, ou Babylone, ou une autre limite comme le "dépassement de soi". Le terme peut aussi signifier "ceux qui ont transgressé", avec une large possibilité d'interprétations (référence au veau d'or, par exemple, ou ceux qui ont transgressé les coutumes...)

<u>Carte de l'Exode d'Egypte</u> Si exode il y eut, il y en eut au moins deux, si pas davantage (certains parlent de quatre); selon les connotations du terme "partir", les Hébreux auraient pu être chassés, et/ou auraient pu fuir... ce qui explique les "trajets impossibles" décrits par la Bible : chassés, ils	<u>Exode 15 : le chant de Myriam</u> Les psaumes guerriers mettent en scène une Egypte puissante vaincue par une tribu infiniment faible. On peut y lire non une apologie de la guerre et de la victoire, mais un
--	--

auraient pu être renvoyés vers la mer (les Egyptiens auraient pu alors contrôler leurs "traversées", un peu à l'image des boat-people d'aujourd'hui) ; en fuite, ils auraient pu "traverser" les montagnes (où ils pouvaient plus facilement se cacher, comme dans un maquis).

encouragement pour le faible à gagner sa libération, y compris des forces de destruction qui nous animent parfois. Il en va de même du récit de David et Goliath.

2. Dieu veut un peuple libre, une humanité d'hommes libres

La Bible essaye moins de retracer un passé historique précis que de donner une interprétation, un sens à ce que le peuple a vécu. Le texte est déjà une interprétation ; notre interprétation ne se fait donc pas sur un récit objectif, mais sur une série de visions subjectives, chacune adaptée aux temps qui l'ont vu naître. Les auteurs ont donné un sens à ce que la tradition leur avait transmis. Nous aussi donnons un sens pour notre temps à ce que cette tradition ancienne nous propose.

Coup d'œil sur un exemple: L'Arche de Noé

Deux lectures possibles : le rappel d'un souvenir historique, d'un événement qui a frappé les mémoires, et/ou une similitude avec d'autres épopées et narrations de la même « eau », comme l'épopée de Gilgamesh, mais en y donnant un sens radicalement différent (Gilgamesh est en quête d'immortalité, Noé quant à lui sauve l'Humanité).

3. La royauté de 1000 à 587 avant JC

La royauté en Israël, qui réunit 12 tribus, aura duré à peine un siècle. Salomon meurt en 933. Le royaume est scindé : Israël au Nord, avec dix tribus sous un roi dissident ; Juda au Sud, avec deux tribus, sous le règne de l'héritier de Salomon, autour du temple de Jérusalem. Coup d'œil sur un exemple: Osée

Ce livre évoque la question de la fidélité: fidélité à la personne (Osée a épousé une prostituée qui peut symboliser le peuple du Nord, infidèle à Yahvé), mais aussi aux convictions, à l'engagement... La patience et l'espoir du prophète dans le revirement de son épouse montrent que Yahvé ne rejette pas, que le passé ne paralyse pas, et qu'à tout moment un nouveau départ, un autre chemin est possible

4. L'expérience malheureuse de la liberté

Israël, infidèle à Yahvé, sera envahi par les Assyriens, sa population partiellement déportée et remplacée par d'autres populations. Ces tribus ne reviendront jamais d'exil. L'Assyrie est souvent représentée comme un lion rugissant.

Pendant ces temps difficiles, des prophètes exhortent les Hébreux à faire confiance à Yahvé et à lui rester fidèles.

5. L'exil à Babylone

Juda, plus fidèle qu'Israël malgré des accès de paganisme, survivra jusqu'à l'invasion par Babylone. Les soldats de Nabuchodonosor incendient le temple et détruisent tout.

Babylone connaît un âge d'or (les jardins suspendus, une des sept merveilles du monde) avant d'être elle-même vaincue par les Perses. Jérémie avait annoncé les malheurs, Ezéchiel et Esaïe expliquent désormais comment les supporter. 60 ans plus tard, Cyrus ayant vaincu les Babyloniens permettra aux juifs de rentrer dans leur territoire, où vivent d'autres peuples qui honorent d'autres dieux, et les exilés s'efforceront d'y restaurer le culte de Yahvé.

6. Le nouvel exode. La véritable liberté découverte dans la souffrance

Le premier récit de la Genèse date de cette époque: le peuple a besoin de s'accrocher à des origines, de trouver des explications à ce qu'il endure et d'évoquer une période antérieure plus heureuse avec l'espoir de s'en approcher à nouveau un jour.

Cyrus, qui met un terme à l'exil, sera appelé "messie", qui signifie "oint". D'autres rois païens, dont l'action est présentée comme suivant les desseins de Yahvé, seront appelés pareillement. Jésus est donc loin d'être le seul à porter ce titre.

Au retour, le temple est reconstruit... ou construit : on ne dispose d'aucune trace archéologique du somptueux temple construit par Salomon, au point que certains doutent de son existence.

Le Pentateuque est le résultat de la compilation de toutes les prescriptions divines, les lois et la structure du judaïsme. Les anciens exilés, comme souvent ceux qui ont dû lutter pour préserver ou construire une identité, seront très pointilleux sur son observance.

7. Une communauté de pauvres, de 538 avant JC ...

Une période plus calme commence. Il s'agit maintenant de réorganiser la vie en société, mais on a aussi le temps de se poser des questions existentielles. Certains psaumes dateraient de cette époque (alors qu'on les attribue à David). Il en est de positifs, qui célèbrent la vie et s'émerveillent, d'autres plus rudes, qui se plaignent des souffrances.

8 à notre ère, dans l'attente de la libération définitive

Il n'y a qu'un peuple, mais déjà alors, différentes interprétations des textes.

Pharisiens : ils sont cultivés, ils connaissent bien la loi et l'observent scrupuleusement. Certains sont plus libéraux que d'autres, car ils existent parmi eux plusieurs écoles. C'est un mouvement majoritaire, rigoriste au temps de Jésus, car l'époque est troublée et ils se veulent des résistants dans leur vie religieuse. Jésus devait être assez proche d'eux.

En 70, à la destruction du temple, ils se raidiront en vue de sauvegarder un héritage de plus en plus menacé. Ce "conservatisme" leur vaudra une mauvaise réputation dans les Evangiles (écrits ces années-là), réputation finalement assez injuste.

Sadducéens : c'est un parti politique, issu du haut clergé. Ils sont assez accommodants avec l'hellénisme, ils s'opposent au rigorisme des pharisiens, qui ne composent pas avec leurs valeurs plus purement spirituelles. Ils sont peu populaires.

Esséniens : ils se veulent purs parmi les purs et forment des communautés à part du monde. Leur radicalisme se manifeste en matière de justice, de partage, du respect du shabbat, des jubilés ... Jean-Baptiste en était proche, Jésus aussi dans une certaine mesure.

Macchabées : gens issus de familles de prêtres, qui mènent la résistance armée contre l'hellénisation forcée de 168 à 141 avant Je.

Hassidéens : ou Hassidim ("les fidèles, les pieux"). Ils étaient les puritains de l'époque, hostiles à tout compromis, voulant maintenir la stricte observation de la loi. Ils soutinrent la révolte des Macchabées, uniquement dans la perspective du maintien du culte au temple.

Zélotes : nationalistes farouches. Parti fondé en protestation à un recensement romain (7 p JC)

<p>QUMRAN: des centaines de manuscrits, entiers ou fragmentaires, ont été découverts en 1947 dans des jarres entreposées dans des grottes au nord-ouest de la Mer Morte. Ils proviennent sans doute d'une communauté essénienne.</p>

9. Les communautés chrétiennes

Il s'agit d'un tournant dans la continuité d'une histoire: les premiers chrétiens sont une dissidence du judaïsme, qui pense que Jésus est le messie annoncé et attendu. Leur interprétation de la Torah fut bouleversée par la parole et le procès de Jésus, mais la démarche de foi est la même: ils attendront désormais le retour du Messie au lieu de sa venue.

10. Nées d'un événement: Pâques

Pâques est l'événement fondateur du christianisme, comme Pessah, le passage de l'esclavage à la liberté, est l'événement fondateur du judaïsme.

L'option pour les pauvres (Don Helder Camara) ou la force d'aimer (Martin Luther King) sont des exemples où la parole de Jésus a des incidences sur les structures sociales et politiques. Le message chrétien est désormais universel, mais partout des gestes similaires nous rassemblent et créent une communion : la Cène, le Baptême.

12. Des témoignages,

La destruction du temple et la dispersion du peuple juif signent la fin d'un monde. Des juifs réfugiés à Jamnia (Synode de Jamnia en 90 ou 118 après JC) sélectionnent parmi les textes ceux qui formeront le canon de la Bible hébraïque.

Les traditions sur Jésus sont recueillies et les compilations qui en résultent, les Evangiles, sont adaptées aux diverses communautés qui en sont le berceau.

Marc, sans doute la base des autres et lui-même rédigé en plusieurs étapes (un "Proto-Marc" ?), est rédigé vers 60 ; il fait essentiellement découvrir la personne de Jésus. Matthieu est écrit dans le cadre d'un milieu juif, à qui il veut montrer comment suivre Jésus. Luc veut s'adresser aux païens et met l'accent sur le Royaume à venir, le vivre ensemble. Jean, le plus tardif, entre 90 et 110, s'adresse également à des milieux hellénisés et insiste sur l'incarnation, le fait que Dieu soit avec nous.

12. La vie dans l'attente

L'Apocalypse est un texte codifié: le christianisme est persécuté et cache le sens de son message. Comme quand Israël était en esclavage, le texte vise à susciter un espoir.

Diverses illustrations montrent des exemples de la praxis du christianisme. Elles sont l'occasion d'une interrogation personnelle: que fais-tu de ta vie ? Comment vois-tu le monde ? Quelles réponses apportes-tu à ce que tu vois ?

Philippe LIESSE